DÉCOUVERTES

ÎLES DE BRETAGNE

MARIE LE GOAZIOU PHOTOGRAPHIES EMMANUEL BERTHIER

Éditions OUEST-FRANCE

Sommaire

Introduction 4

Les îles de la « petite mer » 6

Belle-Île 18

Houat et Hoëdic, les îles fraternelles 38

Groix 44

Les Glénan 54

Sein, l'île des irréductibles 60

Molène et son archipel 70

Ouessant 80

Batz 98

Bréhat 106

Belle-Île

Longue de 20 kilomètres et large de 9 kilomètres, Belle-Île est un plateau de schiste vert et ocre qui culmine à 63 mètres au-dessus du niveau de la mer. Avec ses 84 kilomètres carrés et ses cinq mille habitants à l'année, Belle-Île est si grande qu'elle regroupe

Page de gauche et ci-dessus
À Belle-Île, on peut trouver refuge dans des ports abrités comme Sauzon, mais aussi arpenter les côtes découpées et sauvages du côté de Port-Coton.

quatre communes : Bangor, Locmaria, Palais et Sauzon. Dès l'Antiquité, l'île est un relais sur les routes maritimes qui mènent de la péninsule ibérique aux ports de l'Iroise et, au-delà, à ceux des îles britanniques. Mais l'intérêt de l'île n'est pas seulement militaire. Belle-Île joue également un rôle important pour l'avitaillement des navires.
L'île joua aussi le rôle de prison durant plus d'un siècle. Un centre de détention de prisonniers politiques fut créé en 1848 avant de devenir colonie pénitentiaire pour enfants jusqu'en 1977 ! Aujourd'hui, l'île séduit des milliers de visiteurs qui la traversent, vont prendre l'air sur la côte sud-ouest, frissonnent du côté de l'Apothicairerie, rêvent devant le fort de Sarah Bernhardt, se dorent sur la plage de Donnant… Que ce soit à pied, à cheval ou à vélo, il faut prendre son temps pour découvrir l'île, car ici… la vie est belle !

Groix

L'île de Groix, contrairement à sa voisine Belle-Île, n'a rien de doux. C'est un caillou brut de décoffrage planté au milieu de la mer, en avant-poste de l'entrée du port de Lorient. Sa silhouette massive est trompeuse, car son sous-sol est un charivari minéralogique fantastique qui témoigne de toute la géologie du Massif armoricain.

À Port-Tudy, le hangar du canot de sauvetage jouxte les bistros du port.

Le cartographe a dû se prendre pour un peintre abstrait pour réussir à traduire toutes les sortes de roches présentes. Mais c'est surtout un avant-poste de la pêche, qui fut longtemps à la pointe du progrès. Après le naufrage des années de la motorisation, Groix retrouve de l'énergie et reste dans le thon… Depuis la fin du XVIIIe siècle, la pêche à la sardine puis au thon est l'affaire des Groisillons. Longtemps les silhouettes de gros insectes des dundees à hautes perches encombraient les ports de l'île avant de courir le golfe de Gascogne à la recherche du germon, le thon blanc, qui fit la prospérité de l'île. Avec l'ère de la motorisation, l'île a perdu son avantage de poste avancé et cédé la place aux ports de Concarneau et de Lorient.

Le minuscule Port-Lay raconte la grande histoire du thon avec l'île de Groix.

Dans le sillage des thoniers

À Groix, le thon, c'est le roi. D'ailleurs, il trône au sommet du clocher à la place du traditionnel coq gaulois. C'est pour lui qu'on a construit Port-Tudy et la conserverie de thon Romieux au milieu des années 1860. Cette dernière abrite désormais l'écomusée. Premier port d'armement au thon germon pendant soixante-dix ans, de 1870 à 1940, ça laisse des traces forcément ! Et il est malin de commencer par la visite du musée pour comprendre l'île. On y découvre le monde de la pêche au thon et son importance dans la vie des Groisillons.

On y démontre aussi le rôle de l'instruction : en 1895, un instituteur a mis sur pied la première école maritime du littoral pour faire face aux compétences nouvelles exigées par la navigation hauturière à Port-Lay. Dans les bâtiments de la première conserverie de sardines à l'huile de l'île en 1864, l'écrivain Anatole Le Braz découvrait « un bien curieux spectacle qui se puisse imaginer : un rez-de-chaussée dans une maison basse, des murs blanchis à la chaux, çà et là des cartes, des instruments de marine pendus aux parois, des bancs grossiers plaqués de goudron, et sur

L'entrée du port Saint-Nicolas sur la côte sud de Groix est bien gardée par cet écueil qui en camoufle l'entrée.

étages, recouvertes d'un épais crépi coloré et ornées de plaques ou de figurines évoquant leurs activités.

Aujourd'hui, quelques familles italiennes ont fait souche sur l'île et exercent toujours des métiers liés au bâtiment et à l'immobilier. La façade années trente du cinéma des familles en est aussi un bel exemple. Toujours bien vivant, il s'anime chaque fin d'été lors du Festival du film insulaire qui, cinq jours durant, raconte les cultures insulaires.

Les bateaux de liaison avec le continent accostent à Port-Tudy.

LE MOULIN BIRLOT

Un moulin à mer utilise le mouvement de la marée pour faire tourner la meule. « On y frappe à la porte et on accoste à la fenêtre », avait-on coutume de dire, car une porte haute donnant dans le vide se situe sur la façade qui regarde vers le large. Celle-ci, que ne dessert aucun escalier ni échelle, a de quoi surprendre à marée basse. Il suffit d'attendre que le flot remonte pour comprendre son utilité. Les bateaux pouvaient y accoster directement et décharger les sacs de grains à moudre contre l'enlèvement des sacs de grains moulus. L'usage de la mer n'était pas réservé à actionner la roue à aubes qui mettait en mouvement la grosse meule de pierre, elle servait aussi au transport de la matière première comme de la production. Le moulin Birlot, adossé à un étang de 2 hectares, était une ruine après l'ouragan de 1987. Racheté par la mairie, restauré par une association d'amis, il a été classé monument historique et a gagné le concours du patrimoine maritime lors des fêtes de Brest en 1996.

Les maisons sont bien souvent entourées de grands murs sur la côte…

ÎLE SANS VOITURE

L'île ayant refusé par référendum l'introduction de véhicules à moteur, la livraison des marchandises se fait en tracteur et quelques véhicules électriques assurent les transferts indispensables. Mais pour circuler dans les petits chemins de l'île, ils sont tous si étroits que pour un peu on les prendrait pour des jouets ! Pour le reste, tout le monde va à pied ou à vélo. Au XVIIIe, le pouvoir royal instaura une surveillance très appuyée en faisant patrouiller les douaniers sur les sentiers côtiers. Aujourd'hui, ces itinéraires sont particulièrement appréciés des randonneurs. En empruntant celui qui longe la côte sud-ouest, on y découvre ce beau moulin de marée si bien restauré. La balade est particulièrement belle en fin de journée, quand la lumière illumine les rochers de granit rose disséminés dans cette mer vert émeraude.

… Comme à l'intérieur de l'île, formant un véritable labyrinthe.